

Master 1 - phénoménologie et anthropologie - cours 8 -extraits commentés

Année 2021-2022

Rappel Malinowski : « En cela, les « primitifs » ne diffèrent pas des membres de n'importe quelle communauté fermée, à l'horizon limité, que ce soit un ghetto de l'Europe orientale, ou un collège d'Oxford, ou une communauté « fondamentaliste » du Middle West américain. »

L'essai sur le don de Marcel Mauss, est publié en 1925 (quelques années après le grand livre de Malinowski) :

- « Dans un livre qui est un des meilleurs de sociologie descriptive, se cantonnant pour ainsi dire sur le sujet qui nous intéresse, il [Malinowski] nous a décrit tout le système de commerce intertribal et intratribal qui porte le nom de kula. Il nous laisse encore attendre la description de toutes les institutions auxquelles les mêmes principes de droit et d'économie président : mariage, fête des morts, initiation, etc., et, par conséquent, la description que nous allons donner n'est encore que provisoire. Mais les faits sont capitaux et évidents. »

En 1950, Claude Lévi-Strauss rédige une introduction à l'oeuvre de Mauss qui est, en fait, pour lui, un prétexte pour présenter les fondements de la méthode structurale qu'il préconise d'introduire en anthropologie :

« Tout l'Essai sur le don émane, de la façon la plus directe, des Argonauts of Western Pacific que Malinowski avait publiés deux ans auparavant aussi, et qui devaient, indépendamment, le conduire à des conclusions très voisines de celles de Mauss ; parallélisme qui inciterait à regarder les indigènes mélanésiens eux-mêmes comme les véritables auteurs de la théorie moderne de la **réciprocité. »**

CLS : « Mauss voyait donc juste quand il constatait dès 1902 qu'« en somme, dès que nous en arrivons à la représentation des propriétés magiques, nous sommes en présence de phénomènes semblables à ceux du langage ». Car c'est la linguistique, et plus particulièrement la linguistique structurale, qui nous a familiarisés depuis lors avec l'idée que les phénomènes fondamentaux de la vie de l'esprit, ceux qui la conditionnent et déterminent ses formes les plus générales, se situent à l'étage de la pensée inconsciente. »

« Pour la première fois [avec Mauss] dans l'histoire de la pensée ethnologique, un effort était fait pour transcender l'observation empirique et atteindre des réalités plus profondes. Pour la première fois, le social cesse de relever du domaine de la qualité pure : anecdote, curiosité, matière à description moralisante ou à comparaison érudite et devient un système, entre les parties duquel on peut donc découvrir des connexions, des équivalences et des solidarités. »

« On remarquera que cette technique opératoire est très voisine de celle que Troubetzkoy et Jakobson mettaient au point, à la même époque où Mauss écrivait l'Essai, et qui devait leur permettre de fonder la linguistique structurale ; là aussi, il s'agissait de distinguer un donné purement phénoménologique, sur lequel l'analyse scientifique, n'a pas de prise, d'une infrastructure plus simple que lui, et à laquelle il doit toute sa réalité... Comme la phonologie pour la linguistique, l'Essai sur le don inaugure donc une ère nouvelle pour les sciences sociales. »

« Quels qu'aient été le moment et les circonstances de son apparition dans l'échelle de la vie animale, le langage n'a pu naître que tout d'un coup. Les choses n'ont pas pu se mettre à signifier progressivement. À la suite d'une transformation dont l'étude ne relève pas des sciences sociales, mais de la biologie et de la psychologie, un passage s'est effectué, d'un stade où rien n'avait un sens, à un autre où tout en possédait. Or, cette remarque, en apparence banale, est importante, parce que ce changement radical est sans contrepartie dans le domaine de la connaissance qui, elle, s'élabore lentement et progressivement. Autrement dit, au moment où l'Univers entier, d'un seul coup, est devenu significatif, il n'en a pas été pour autant mieux connu, même s'il est vrai que l'apparition du langage devait précipiter le rythme du développement de la connaissance. Il y a donc une opposition fondamentale, dans l'histoire de l'esprit humain, entre le symbolisme, qui offre un caractère de discontinuité, et la connaissance, marquée de continuité. »

« Qu'en résulte-t-il ? C'est que les deux catégories du signifiant et du signifié se sont constituées simultanément et solidairement, comme deux blocs complémentaires ; mais que la connaissance, c'est-à-dire le processus intellectuel qui permet d'identifier les uns par rapport aux autres certains aspects du signifiant et certains aspects du signifié—on pourrait même dire de choisir, dans l'ensemble du signifiant et dans l'ensemble du signifié, les parties qui présentent entre elles les rapports les plus satisfaisants de convenance mutuelle—ne s'est mise en route que fort lentement. Tout s'est passé comme si l'humanité avait acquis d'un seul coup un immense domaine et son plan détaillé, avec la notion de leur relation réciproque, mais avait passé des millénaires à apprendre quels symboles déterminés du plan représentaient les différents aspects du domaine. »

« L'Univers a signifié bien avant qu'on ne commence à savoir ce qu'il signifiait ; cela va sans doute de soi. Mais, de l'analyse précédente, il résulte aussi qu'il a signifié, dès le début, la totalité de ce que l'humanité peut s'attendre à en connaître. Ce qu'on appelle le progrès de l'esprit humain et, en tout cas, le progrès de la connaissance scientifique, n'a pu et ne pourra jamais consister qu'à rectifier des découpages, procéder à des regroupements, définir des appartenances et découvrir des ressources neuves, au sein d'une totalité fermée et complémentaire avec elle-même. »

« Dans son effort pour comprendre le monde, l'homme dispose donc toujours d'un surplus de signification (qu'il répartit entre les choses selon des lois de la pensée symbolique qu'il appartient aux ethnologues et aux linguistes d'étudier). Cette distribution d'une ration supplémentaire—si l'on peut s'exprimer ainsi—est absolument nécessaire pour qu'au total, le signifiant disponible et le signifié repéré restent entre eux dans le rapport de complémentarité qui est la condition même de l'exercice de la pensée symbolique. »

Que signifie structure au sens que donne à ce mot l'anthropologie structurale ?

« Après avoir défini ces quelques principes généraux, une question se pose : qu'est-ce donc qu'une « structure » ? En effet, nous avons vu que Lévi-Strauss refusait de parler de structure sociale dans le sens où Radcliffe-Brown l'entendait. Pour lui, les structures sont des modèles, c'est-à-dire des constructions théoriques qui permettent de rendre compte de tous les faits observés. » (Deliège)

Si l'on attribue le signe + à une relation affectueuse et le signe – à une relation distante, on obtient le tableau suivant :

	1	2	3	4
Trobriands	+	–	+	–
Tonga	+	–	–	+
Tcherkesse	–	+	–	+
Lac Kutubu	–	+	+	–

Ce tableau laisse apparaître une véritable structure, c'est-à-dire une corrélation entre les quatre relations. Cette corrélation nous permet de définir une loi : la relation entre oncle maternel et neveu (4) est à la relation entre frère et sœur (2) comme la relation entre père et fils (3) est à la relation entre mari et femme (1). Entre chacune des deux générations en cause, il existe toujours une relation positive et une relation négative.

Dans *Anthropologie structurale* , publié en 1958

- II. L'analyse structurale en linguistique et en anthropologie (1945)

> Accessible en ligne dans le résumé du cours (site Syllabus)

« En quoi consiste cette révolution, quand nous essayons de l'envisager dans ses implications les plus générales ? C'est l'illustre maître de la phonologie, N. Troubetzkoy, qui nous fournira la réponse à cette question. Dans un article-programme⁹, il ramène, en somme, la méthode phonologique à quatre démarches fondamentales : en premier lieu, la phonologie passe de l'étude des phénomènes linguistiques conscients à celle de leur infrastructure inconsciente ; elle refuse de traiter les termes comme des entités indépendantes, prenant au contraire comme base de son analyse les relations entre les termes ; elle introduit la notion de système : « La phonologie actuelle ne se borne pas à déclarer que les phonèmes sont toujours membres d'un système, elle montre des systèmes phonologiques concrets et met en évidence leur structure¹⁰ » ; enfin elle vise à la découverte de lois générales soit trouvées par induction, « soit... déduites logiquement, ce qui leur donne un caractère absolu ». »

« En ce qui concerne le problème particulier de la relation avunculaire, c'est alors vers Radcliffe-Brown qu'il convient de se tourner ; son célèbre article sur l'oncle maternel en Afrique du Sud est la première tentative pour atteindre et analyser les modalités de ce que nous pourrions appeler le « principe général de la qualification des attitudes ». Il suffira de rappeler rapidement ici les thèses fondamentales de cette étude aujourd'hui classique. »

« Selon Radcliffe-Brown, le terme d'avunculat recouvre deux systèmes d'attitudes antithétiques : dans un cas, l'oncle maternel représente l'autorité familiale ; il est redouté, obéi, et possède des droits sur son neveu ; dans l'autre, c'est le neveu qui exerce à l'égard de son oncle des privilèges de familiarité, et peut le traiter plus ou moins en victime. En second lieu, il existe une corrélation entre l'attitude vis-à-vis de l'oncle maternel et l'attitude par rapport au père. Dans les deux cas, nous trouvons les deux mêmes systèmes d'attitudes, mais inversés : dans les groupes où la relation entre père et fils est familière, celle entre oncle maternel et neveu est rigoureuse ; et là où le père apparaît comme l'austère dépositaire de l'autorité familiale, c'est l'oncle qui est traité avec liberté. Les deux groupes d'attitudes forment donc, comme dirait le phonologue, deux couples d'oppositions. Radcliffe-Brown terminait en proposant une interprétation du phénomène : la filiation détermine, en dernière analyse, le sens de ces oppositions. En régime patrilinéaire où le père, et la lignée du père, représentent l'autorité traditionnelle, l'oncle maternel est considéré comme une « mère masculine », généralement traité de la même façon et parfois même appelé du même nom que la mère. La situation inverse se trouve réalisée en régime matrilineaire : là, l'oncle maternel incarne l'autorité, et les relations de tendresse et de familiarité se fixent sur le père et sur sa lignée. »

« Une interprétation comme celle de Radcliffe-Brown isole arbitrairement certains éléments d'une structure globale, et qui doit être traitée comme telle. Quelques exemples simples mettront en évidence cette double difficulté. L'organisation sociale des indigènes des îles Trobriand, en Mélanésie, se caractérise par la filiation matrilineaire, des relations libres et familières entre père et fils, et un antagonisme marqué entre oncle maternel et neveu. Au contraire, les Tcherkesses du Caucase, qui sont patrilinéaires, placent l'hostilité entre père et fils, tandis que l'oncle maternel aide son neveu, et lui fait présent d'un cheval quand il se marie. »

« Quand on considère des sociétés du type « Tcherkesse » ou du type « Trobriand », il n'est donc pas suffisant d'étudier la corrélation des attitudes : père/ fils, et oncle/ fils de la sœur. Cette corrélation n'est qu'un aspect d'un système global où quatre types de relations sont présents et organiquement liés, à savoir : frère/ sœur, mari/ femme, père/ fils, oncle mat./ fils de la sœur. Les deux groupes qui nous ont servi d'exemple fournissent l'un et l'autre des applications d'une loi qui peut se formuler comme suit : dans les deux groupes, la relation entre oncle maternel et neveu est, à la relation entre frère et sœur, comme la relation entre père et fils est à la relation entre mari et femme. Si bien qu'un couple de relations étant connu, il serait toujours possible de déduire l'autre. »

« Les relations entre mari et femme sont caractérisées par le très bas statut accordé au sexe féminin, « la séparation tranchée entre les centres d'intérêt masculin et féminin ». Les femmes, dit Williams, « doivent travailler dur pour leur maître... quelquefois, elles protestent et reçoivent une raclée ». Contre son mari, la femme bénéficie toujours de la protection de son frère, et c'est auprès de lui qu'elle cherche refuge. Quant aux rapports entre le neveu et l'oncle maternel : « C'est le terme de « respect » qui les résume le mieux... avec une nuance de crainte », car l'oncle maternel a le pouvoir (comme chez les Kipsigi d'Afrique) de maudire son neveu et de l'affliger d'une grave maladie. »

« Cette dernière structure, empruntée à une société patrilinéaire, est pourtant du même type que celle des Siuai de Bougainville, qui ont la filiation matrilineaire. Entre frère et sœur, « rapports amicaux et générosité réciproque ». Entre père et fils « rien n'indique un rapport d'hostilité, d'autorité rigide ou de respect craintif ». Mais les relations du neveu avec son oncle maternel se situent « entre la discipline rigide et une interdépendance reconnue de bonne grâce ». Toutefois, « les informateurs disent que tous les garçons éprouvent un certain effroi vis-à-vis de leur oncle maternel et qu'ils lui obéissent mieux qu'à leur père ». En ce qui concerne le mari et la femme, la bonne entente ne semble guère régner entre eux : « Peu de jeunes épouses sont fidèles... les jeunes maris sont toujours soupçonneux, enclins à des colères jalouses... le mariage implique toutes sortes d'ajustements difficiles³⁷ ». »

« La loi synchronique de corrélation ainsi suggérée peut être vérifiée diachroniquement. Si l'on résume l'évolution des relations familiales au moyen âge, telle qu'elle ressort de l'exposé de Howard, on obtient le schéma approximatif suivant : le pouvoir du frère sur la sœur diminue, celui du mari prospectif augmente. Simultanément, le lien entre père et fils s'affaiblit, celui entre oncle maternel et neveu se renforce. »

« Nous voyons donc que l'avunculat, pour être compris, doit être traité comme une relation intérieure à un système, et que c'est le système lui-même qui doit être considéré dans son ensemble, pour en apercevoir la structure. Cette structure repose elle-même sur quatre termes (frère, sœur, père, fils) unis entre eux par deux couples d'oppositions corrélatives, et tels que, dans chacune des deux générations en cause, il existe toujours une relation positive et une relation négative. Qu'est-ce, maintenant, que cette structure et quelle peut être sa raison ? La réponse est la suivante : cette structure est la structure de parenté la plus simple qu'on puisse concevoir et qui puisse exister. C'est, à proprement parler, l'élément de parenté. »

Le structuralisme se détourne donc entièrement de l'analyse des vécus de conscience : dans les relations dont il traite, il y a, à chaque fois, un profil complexe du vécu.

La relation à un autre, à un autrui, à fortiori à un autrui proche, est toujours extrêmement complexe si on entend l'analyser du point de vue de ce qui en fait le contenu effectif, donc les idées qui se rapportent effectivement à un autre.

Pourtant, l'idée structuraliste est que cette complexité du vécu de la relation à autrui dissimule une structure simple, ou, du moins, beaucoup plus simple, qui est une structure de comportements et d'affects qui sont commandés par une structure sociale et qui imposent d'aimer ou de ne pas aimer un tel et, de plus, d'aimer un tel de telle ou telle manière (avec respect ou avec tendresse pour prendre ici les deux grandes oppositions qui se dessinent dans les analyses de Lévi-Strauss).